Lettre circulaire au clergé d'Alger (19 juin 1890)

Messieurs les Curés,

J'avais eu l'intention, immédiatement après les fêtes religieuses et le Concile que nous venons de célébrer à Carthage, de me rendre à Rome, afin d'associer à nos joies africaines le cœur du vicaire de Jésus-Christ, et de le remercier des encouragements paternels qu'il avait daigné nous prodiguer dans ces solennelles circonstances.

Mais, le jour même où je me préparais à m'embarquer à Tunis pour l'Italie, j'ai reçu, coup sur coup, de nos missions de l'Afrique équatoriale, des nouvelles d'un tel intérêt que je n'ai pas hésité à remettre à une époque plus éloignée le voyage que je me proposais d'entreprendre aux tombeaux des saints apôtres, et à rentrer sans délai au milieu de vous, pour y prendre, de concert avec le Conseil de la Société de nos missionnaires, les mesures urgentes que réclamait la situation de nos missions à l'Équateur africain. Notre procureur à Zanzibar m'annonçait, en effet, qu'après des succès suivis bientôt de revers, et malgré les efforts des musulmans fanatiques qui avaient voulu s'emparer de l'Ouganda, la victoire s'était enfin définitivement déclarée en faveur du roi Mwanga, devenu chrétien.

Vous vous rappelez, Messieurs et chers coopérateurs, qu'il y a quelques mois, du fond de ma solitude de Biskra, j'avais élevé la voix et fait un appel aux puissances chrétiennes, réunies, dans la personne de leurs représentants, à la conférence de Bruxelles, demandant à celles d'entre elles qui se croiraient en mesure de mener à bon terme une telle entreprise, de se porter au secours de ces chrétientés nouvelles et de les arracher à l'invasion des musulmans qui dominent sur le Haut-Nil. Nous manquons encore, il est vrai, des détails précis qui peuvent nous renseigner sur tout ce qui a été fait, depuis ce temps, dans l'Ouganda. Mais il n'est pas douteux, du moins, par le témoignage des missionnaires, qu'ils n'aient obtenu, pour leurs missions, le concours de la Société Anglaise des Grands Lacs, dans la personne de monsieur Stockes qui les avait ravitaillées par des expéditions successives, et auparavant celui de Emin Pacha et de Stanley, qui ont ramené à la côte un de nos provicaires apostoliques, le révérendissime père Girault, et un de nos missionnaires allemands, le père Schynse, qu'Emin Pacha a depuis reconduit de nouveau dans l'intérieur. Le Docteur Peters vient de prêter, de même, son appui à monseigneur Livinhac.

Nos missionnaires, grâce à ces secours divers, ont pu rétablir en partie nos œuvres ébranlées ; mais leur nombre, dans l'intérieur équatorial, a été diminué par toutes les catastrophes qu'ils ont traversées : les fatigues, les maladies, les persécutions, la mort ; il faut pourvoir à leur remplacement. Deux appels m'ont été adressés, à la fois, dans ce but : l'un par Mgr Livinhac qui, au moment de quitter sa mission pour venir prendre la charge de Vicaire général de nos missionnaires, à laquelle l'avait élu, au mois de septembre, le Chapitre de leur Société, jetait un cri de détresse en faveur des pauvres qu'il doit maintenant abandonner, et nous demandait, avec insistance, de nouveaux missionnaires qui, seuls, pourraient sauver ces chrétientés naissantes.